

trie. Est-ce parce que l'industrie, en concentrant rapidement la richesse en quelques mains, tend à créer des aristocraties, et que l'agriculture, par le morcellement continu de la propriété rurale, enfante la libre démocratie?

Il est temps de placer sur la même ligne ces deux puissants leviers de la fortune publique, en dégageant le crédit agricole des entraves qui enlacent le gage foncier, de manière à rapprocher la circulation du capital immobilisé du mouvement de diffusion du capital industriel.

D'un autre côté, la protection exorbitante accordée à certaines industries par notre régime de douanes, trace autour de l'agriculture un blocus de repréailles. La viticulture souffre surtout de ce système anormal, qui tend à galvaniser par des tarifs protecteurs quelques industries malades, en étouffant, dans toute sa vigueur, une branche du travail national qui ne demande qu'à vivre à l'air libre et à l'abri de toutes les fiscalités combinées.

L'agriculture veut sa liberté d'abord, ensuite elle réclamera les bienfaits de l'enseignement mis à la portée du cultivateur. Qu'elle soit affranchie des embarras des créances occultes, qu'elle puisse offrir aux capitaux la sûreté d'un bilan au grand jour, et elle sera délivrée tout à la fois et de l'usure qui la ronge, et de l'impuissance qui l'arrête! Alors, elle songera elle-même à s'affranchir de la routine et à devenir un art et même une science.

Que de problèmes féconds à aborder, dans le domaine agricole et économique, sur la santé, la moralité et le bien-être des populations rurales comparées aux classes ouvrières de nos grandes cités industrielles!

Qui osera sonder sans effroi cette plaie béante de l'industrie, où la force de l'homme, multipliée par son génie, est devenue le levier de sa misère! Pourquoi le travail agricole vient-il aboutir à la sérénité de la vie, tandis que l'activité industrielle surexcite la dévorante ambition, l'envie haineuse et le labeur sans issue?

Peut-il suffire à la physiologie sociale de décrire les phénomènes de la vie du travail, et de conclure à la loi fatale de la maladie? Où serait-il téméraire d'en appeler à une hygiène économique pour équilibrer les forces rivales des instruments de la production, et redresser les déviations des canaux de la consommation?

Mais, de même que l'état naturel de l'homme est d'être sain d'esprit, d'une bonne conformation, et de faire un emploi utile de ses facultés intellectuelles et de ses forces physiques, l'humanité, par bonheur, n'a que rarement besoin des moyens orthopédiques. Le corps